

Sur la cîme d'un mont qui menace les cieux,  
Un immense palais frappe aussitôt leurs yeux  
C'est là qu'il faut marcher, dit leur fidelle guide;  
Allez et triomphez des vains charmes d'Armide.  
Sur la rive à l'instant l'un et l'autre guerrier  
S'élançe, et s'avânçant par un étroit sentier,  
Arrive au pied du mont tout hérissé de glace:  
Plus loin d'un verd côteau la riante surface  
Leur offre un beau gazon, tout étoilé de fleurs.  
Au milieu des frimats les bosquets enchanteurs,  
Les grâces du printemps dans toute sa parure  
Annoncent un pouvoir vainqueur de la nature:  
Ils poursuivent leur route: alors d'affreux dragons,  
I'une gueule enflammée exhalant leurs poisons,  
Mille monstres hideux, des lions pleins de rage  
Viennent en rugissant disputer le passage.  
Mais l'éclatante égide a dispersé loin d'eux  
Les lions rugissans et les monstres hideux.  
Enfin à chaque pas évitant un abîme,  
De rocher en rocher ils ont atteint la cime.  
Le sommet s'applanit; il s'étend sous leurs yeux:  
Là c'est un ciel riant, un air délicieux:  
Le Zépbir amoureux règne seul dans la plaine,  
Des fleurs qu'il embellit parfumant son haleine.  
Ni les feux de l'été, ni le froid des hivers,  
N'attristent la campagne, ou ne troublent les airs;  
De verdure en tout temps la terre se couronne;  
C'est là que le printemps est assis sur son trône.  
Le palais enchanté semble être le séjour  
Du Souverain des mers et des monts d'alentour.  
Les guerriers s'avânçoient dans les routes fleuries,  
Et fouloient à pas lents l'émail de ces prairies.